

# Le docteur Ariste Potton, de Bourgoin à l’hôpital de l’Antiquaille

par Georges Salamand

**L**es célébrations marquant le troisième centenaire de la naissance de Jean-Jacques ROUSSEAU et l’évocation de son passage chez nous vont sans doute mettre l’éclairage sur l’un de ses très originaux thuriféraires et biographes dauphinois, auteur d’une étude sur le séjour de l’écrivain à Bourgoin puis sur les circonstances de sa mort : le docteur POTTON.

Né le 17 mars 1810 à Bourgoin, d’un père avoué et juge suppléant et d’une mère née CHARRETON, issue de la très bonne bourgeoisie locale, François-Ferdinand-Ariste POTTON se révèle vite comme un enfant turbulent, vif et plutôt instable.

Pensionnaire à l’âge de 7 ans au collège de Crémieu, il est confié deux ans plus tard au petit séminaire de Grenoble – curieux départ dans la vie pour l’agnostique républicain qu’il deviendra – avant de rejoindre les bancs du lycée de Lyon.

Passionné de médecine, la voie du jeune Bergusien est toute tracée. Interne à 21 ans à l’hôpital-hospice de l’Antiquaille à Lyon, il gagne plus tard la capitale où il se dévoue, comme médecin de l’Assistance Publique, lors de la terrible épidémie de choléra de 1832.

Après avoir soutenu sa thèse en 1835 sur *La Constitution atmosphérique de la ville de Lyon*, Ariste POTTON regagne son poste



Hôpital de l’Antiquaille, Lyon.

à l’Antiquaille comme médecin titulaire en 1839 avant de se passionner dans le combat contre l’un des deux grands fléaux médicaux de cette époque : la syphilis, à travers ses aspects hygiéniques, pathologiques, sociaux, administratifs et moraux également par son inévitable vecteur, la prostitution.

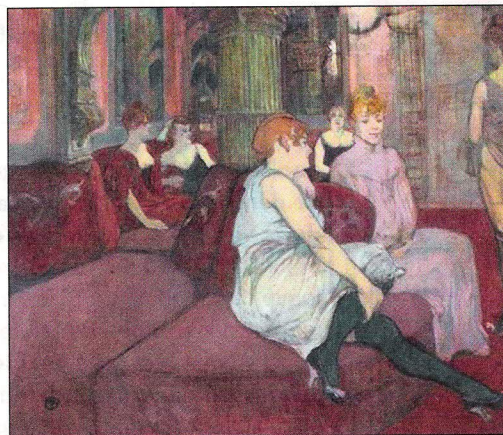
Comme historien et académicien lyonnais, le docteur POTTON consacrera aussi d’excellentes pages à Symphorien CHAMPIER et au médecin dauphinois PRUNELLE, sans perdre de vue sa mission de médecin-hygiéniste, à la manière de PARENT-DUCHÂTELET (1790-1836) décrivant la prostitution parisienne du début du XIX<sup>e</sup> siècle. (\*)

## Un constat accablant

C’est peu avant son mariage (1843) qu’Ariste POTTON publie son *Histoire statistique et médicale de la prostitution dans la ville de Lyon*, enquête menée entre 1839 et 1842 sur l’origine et le destin des 3 884 filles publiques recensées dans la ville de 150 000 habitants.

Toutes, et singulièrement les 942 mineures, sont réduites, par la misère et par leurs conditions sociales, à exercer cette activité dégradante devenant le vivier humain de trafiquants sans scrupule d’autant plus facilement que 3 480 d’entre elles n’ont plus leurs parents et sont privées de famille. La plupart sont d’origine rurale et viennent des départements voisins (Loire – Isère – Savoie et surtout Côte-d’Or) et plus de 2 500 furent auparavant ouvrières, particulièrement couturières, lingères et blanchisseuses. Un tiers des filles recensées savent lire et 616 d’entre elles ont été filles-mères et, pour cela, rejetées de leurs villages.

L’étude, très « carrée » et scientifique du docteur POTTON laisse souvent la place à l’anecdote émouvante comme l’histoire



«Au salon» de Toulouse Lautrec.

de cette Augustine BOUTEILLON, de Voiron, séduite par un militaire qu’elle suivra en 1823 en Espagne avant d’être abandonnée sur le pavé de la grande ville.

Avec courage, le médecin dauphinois dénonce vigoureusement les « conditions de baigne » des maisons closes, l’immoralité des tenanciers et l’impossibilité pour les pensionnaires de s’en sortir.

Loin d’être un choix, écrit-il, la prostitution est une fatalité liée aux conditions inhumaines du travail féminin : « Ne pouvant pas subvenir à ses besoins vitaux, la pauvre fille tombe dans la débauche. Elle est avant tout victime de la société ». D’où la nécessité de créer des « ateliers de travail » pour lutter contre la grande misère des villes.

Comme médecin et responsable d’un service de maladies vénériennes, le docteur POTTON confirme aussi que la prostitution est la source la plus puissante de la syphilis et qu’il faut ne pas relâcher la garde devant les dangers mortels que le « désir égoïste du mâle fait courir à sa partenaire et à la société tout entière ».

Cet homme de bien décède à son domicile lyonnais en 1869, laissant une veuve et trois enfants promis, à leur tour, à un très brillant avenir.

(\*) Alain Corbin : « Les filles de noce - misère sexuelle et prostitution au XIX<sup>e</sup> siècle » 2010.

MÉMOIRE  
(1810-1869)

© DR

© DR

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ